

Henri de Kerdanet, éleveur laitier en Ile-et-Vilaine

« Changer l'orientation du système d'élevage avec la mise en place d'un robot de traite »

Henri de Kerdanet est éleveur laitier à St-Armel au sud de Rennes. En 2001, le GAEC de St-Péran compte 3 associés et 1 salarié. En 2011, après une transition difficile liée au départ en retraite de ses associés, Henri de Kerdanet exploite aujourd'hui 120 ha avec un cheptel de 60 Holstein. Membre des Ceta d'Ile-et-Vilaine, le collectif l'a aidé à concrétiser son projet d'évolution de système d'élevage et de mise en place d'un robot de traite.

Henri de Kerdanet s'installe en 1991 en double activité. Durant neuf ans, en parallèle de son métier d'agriculteur, il travaille dans l'informatique. « Je n'ai pas hésité au moment de prendre la décision de devenir agriculteur. C'est un métier extraordinaire, y compris avec ses limites de tout entrepreneur ». L'exploitation compte 60 vaches laitières Holstein à 10 300 kg de lait en moyenne, pour un quota de 550 000 litres de lait.

2011, une année de choix difficiles

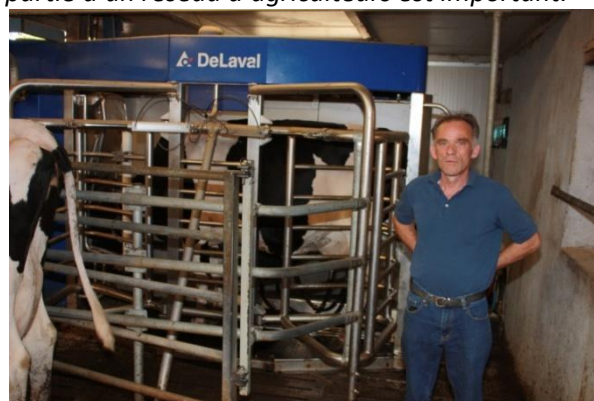
Jusqu'en 2011, l'exploitation compte trois associés. « Mes associés sont partis en retraite et en 2011, je me suis retrouvé dans une situation difficile : seul sur l'exploitation, je devais faire des choix, continuer ou arrêter mon métier d'éleveur. Malgré des problèmes financiers, de main-d'œuvre, j'ai fait le choix de continuer. Je dis bien 'j'ai'. Quand on a des soucis, il faut se faire aider, mais c'est à vous, chef d'entreprise, de faire vos choix ! Les conseillers, les experts vous donnent des éclairages. Après à vous de refermer les portes où vous ne voulez pas aller ».

« Etre membre d'un Ceta ou d'un Geda, c'est votre expérience multipliée par 10, 15, 20 agriculteurs. Cela évite d'explorer des voies sans issue ».

« La réflexion à plusieurs agriculteurs dans un groupe est importante pour nous aider à faire face à des mutations ».

Un robot de traite pour lever les contraintes d'astreinte

Henri de Kerdanet est depuis longtemps membre du réseau des Ceta, et aujourd'hui trésorier de la Fédération des Ceta d'Ile-et-Vilaine. « Faire partie d'un réseau d'agriculteurs est important.



Pour installer son robot de traite, Henri de Kerdanet a bénéficié des conseils et avis des éleveurs laitiers de Ceta.

Le groupe m'a permis de voir les limites de mon projet. Face à la diminution du nombre de personnes sur l'exploitation, j'avais plusieurs choix : trouver un associé, embaucher un autre salarié, mettre en place un robot de traite. J'ai fait le choix du robot car, à plus de 50 ans, je ne voulais plus être astreint tous les jours à la traite. Je ne voulais pas non plus dégrader mes résultats économiques. Autre motivation : j'aime la

nouveauté et les défis. Il y a une certaine émulation entre éleveurs de groupe quand on compare nos données, nos chiffres techniques et économiques ».

Le réseau des Ceta, un vrai 'plus' pour avancer

L'éleveur explique ne jamais avoir rencontré de commercial pour lui vendre un robot, mais il s'est renseigné auprès d'autres collègues agriculteurs. *« Je suis allé voir des éleveurs de Ceta qui utilisaient des robots. Ils ont pu me dire en toute franchise ce qui allait, ce qui ne fonctionnait pas, ce à quoi je devais faire attention ».*

« Dans la démarche de groupe, on est plus dans l'envie de gagner que dans la peur de perdre ».

Une nouvelle façon d'appréhender le troupeau laitier

Avec l'installation du robot, Henri de Kerdanet a revu tout son système de production : *« Au niveau du parcellaire, la surface en herbe a diminué. On est passé de 25 à 15 ares par vache laitière, car pour être traites par le robot, les vaches doivent passer moins de temps au pré et plus en stabulation. Cela a aussi nécessité d'augmenter le maïs et les concentrés dans la ration. Les vélages se passent tout au long de l'année ».* Le robot a aussi changé la façon d'appréhender la gestion du troupeau : *« Le temps que vous ne passez plus en salle de traite, vous devez le passer en analyse des données communiquées par le robot à l'ordinateur : une vache en retard de traite, un problème sur un trayon... ».*



L'installation du robot de traite a obligé l'éleveur à revoir toute sa copie : alimentation, reproduction, sanitaire...

Echanger, progresser, anticiper grâce au collectif

Le robot permet aussi à Henri de Kerdanet d'être plus mobile et disponible dans la journée pour ses activités extraprofessionnelles dans le réseau des Ceta. *« Les Ceta m'ont beaucoup apporté dans la gestion de mon exploitation, c'est notamment pour cela que je m'investis dans la Fédération départementale pour que d'autres éleveurs profitent de l'effet 'groupe'. Avec le Ceta, on bénéficie du conseil d'un autre agriculteur, mais on a aussi le mode d'emploi pour le reproduire chez soi. L'acte de production isolé est réducteur. Rencontrer d'autres éleveurs permet de se resituer, d'avancer ».*

« Les paysans ont souvent tendance à s'isoler, notamment en période de crise. C'est une erreur. Aller dans un groupe permet d'être 'porté' et soutenu par les autres ».

Jamais à court de projets et d'idées, Henri de Kerdanet aimerait dans les années former un jeune agriculteur pour lui succéder à la tête de son exploitation. Un nouveau challenge à relever, avec l'appui du collectif et des Ceta d'Ille-et-Vilaine.

Venez rencontrer et échanger avec Henri de Kerdanet le jeudi 12 septembre lors des déjeuners-débats organisés par la FRGeda Bretagne.